



*Fais cela  
et tu vivras !*

Quelques éléments de la spiritualité  
de François Libermann

## François Libermann

Celui qui s'appelait d'abord Jacob est né à Saverne (Bas-Rhin) en 1802, dans une famille juive de stricte orthodoxie. Fils de rabbin, il se destinait à être lui-même rabbin, mais le contact avec le monde extérieur, à Metz, le perturbe profondément et, en 1826, il avoue ne plus croire à la Bible. Après un long et douloureux cheminement, il s'installe à Paris où l'attend une conversion soudaine au catholicisme.

Un jour de novembre 1826, il se met à prier en suppliant le Dieu de ses pères. « *Tout aussitôt, raconte-t-il, je fus éclairé et vis la vérité. La foi pénétra mon esprit et mon cœur.* » Baptisé, celui qui s'appelle maintenant François entre au séminaire Saint-Sulpice à Paris. Apprenant son apostasie, son père le maudit. En 1829, la veille de son ordination au sous-diaconat, François est terrassé par une crise d'épilepsie qui, pendant douze ans, lui barre la route du sacerdoce. Durant cette longue épreuve, il devient le conseiller spirituel de nombreux séminaristes, de prêtres, de laïcs avec qui il entretient de fréquentes relations épistolaires.

Mis au courant d'un projet d'évangélisation des esclaves, l'Œuvre des Noirs, François se lance dans l'aventure et se rend à Rome pour plaider le dossier. La réponse de Rome est positive. Guéri, il est enfin ordonné prêtre en 1841, à Amiens. Il fonde alors la congrégation du Saint-Cœur de Marie, pour l'évangélisation des plus abandonnés, avec une priorité pour le continent noir. En 1848, sa petite société fusionne avec la congrégation du Saint-Esprit. Libermann en devient le onzième supérieur général.

À ses missionnaires, il commente longuement dans ses lettres le sens profond de ce qu'il dénomme « la vie apostolique ». Au fil de sa correspondance, le Père Libermann se révèle l'un des grands maîtres spirituels de notre époque, mettant en lumière, à partir de sa propre expérience, l'action de l'Esprit-Saint au cœur de la vie et de l'engagement des hommes. Alors qu'il n'a pas 50 ans, Libermann meurt en 1852.

Texte : P. Joseph HIRTZ et congrégation du Saint-Esprit.

Source des citations : L.S. I, II, III, *Lettres spirituelles du Vénérable Libermann*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Poussielgue, 1889, 3 vol. – E.S., *Écrits spirituels du Vénérable Libermann*, Paris, Duret, 1891 – N.D. I à XIII, *Notes et Documents relatifs à la vie et à l'œuvre du Vénérable François-Marie-Paul Libermann, supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie*, A. Cabon, éd., Paris, Maison Mère, 30, rue Lhomond, 1929-1941, 13 tomes.

Photos : PSM/cssp - Site : <http://spiritains.org>

## « Fais cela et tu vivras ! »

La doctrine spirituelle de Libermann n'est pas née d'une savante déduction intellectuelle. Elle repose surtout sur son expérience personnelle. Celle-ci est profondément marquée, au moment de sa conversion, par sa rencontre avec le Dieu que nous révèle Jésus-Christ. Libermann unit alors le meilleur de la spiritualité juive, la transcendance de Dieu, à la révélation d'un Dieu qui veut changer le cœur des hommes en leur donnant son Esprit. Elle s'appuie sur deux convictions fondamentales :

### Première conviction

Dieu a formé un projet de sainteté pour chacun de nous, un projet né de son cœur, à la dimension de son amour. Ce projet : faire de nous des fils et des filles à la ressemblance de Jésus, « *saints et irréprochables dans l'amour* » (Éph. 1,4) et qu'ainsi ils annoncent au monde la Bonne Nouvelle du Salut.

Ce projet de Dieu nous est personnel. Il est unique. La sainteté à laquelle l'un est appelé n'est pas la sainteté de l'autre. Chaque baptisé est donc appelé à rayonner, d'une manière qui lui est particulière, l'insondable richesse de la personne de Jésus, Fils de Dieu. Cette richesse est comme une lumière qui, passant par un prisme, se fragmente en de multiples couleurs, différentes mais complémentaires.

Ainsi, chacune de nos vies doit manifester avec un éclat particulier quelque chose de la sainteté de Jésus et prolonger ainsi sa présence bienfaisante parmi les hommes.



Mais ce que doit être notre sainteté, notre manière particulière d'être à la ressemblance de Jésus, nous ne le savons pas encore.

## Deuxième conviction

Seul l'Esprit-Saint sait de quelle manière nous devons rayonner Jésus-Christ. Il nous a été donné au jour de notre baptême pour réaliser en nous la sainteté de Jésus. Lui seul, l'Esprit, et personne d'autre, peut nous conduire à la sainteté qui doit être la nôtre et ainsi réaliser le projet d'amour que Dieu a pour nous.

## Que devons-nous faire ?

Rien d'autre que de nous laisser conduire par l'Esprit-Saint sur une route totalement inconnue. C'est là une des plus fortes convictions de Libermann : « *Il n'y a que l'Esprit-Saint qui puisse vous faire avancer. [...] Jésus vous a donné son Esprit pour vous diriger et vous conduire. Soyez docile. Si vous voulez aller seul, vous sortirez de cette voie. Il n'y a que l'Esprit-Saint qui la connaisse et qui puisse vous faire progresser.* » (L.S. I, 366)

Il faut donc apprendre à écouter la voix de l'Esprit. Celle-ci sera plus ou moins pressante selon les circonstances, prévient Libermann : « *Quelquefois l'Esprit agira avec violence et vivacité et parfois avec douceur, modération et suavité. Il faudra toujours le suivre, le laisser agir et vous posséder comme il lui plaît.* » (L.S. II, 406)

Ainsi il pourra arriver qu'après un long cheminement, l'Esprit nous donne une lumière sur ce qu'il attend de nous, avec une telle clarté que cela devient une évidence. Tel est le cas des premiers disciples lorsqu'ils entendent Jésus leur dire : « *Venez à ma suite !* », ou encore de Paul qui, interpellé sur le chemin de Damas, voit sa vie totalement bouleversée.

Mais généralement l'Esprit-Saint n'intervient pas dans notre vie avec une telle force. Sa voix reste discrète. Il faut nous contenter d'avancer, n'ayant comme seule lumière que les inspirations qu'il nous donne

au jour le jour. Ces inspirations sont toujours suffisantes pour nous diriger.

Pour percevoir la voix de l'Esprit qui veut parler à notre cœur, il s'agit de nous mettre à son écoute. Ici, un premier effort nous est demandé. Car nous pouvons :

### ► Agir de façon spontanée.

Souvent nous vivons à la surface de notre être. Nous sommes dispersés, éparpillés. Nous posons une série d'actes par simple automatisme, sans que notre volonté soit réellement engagée. Ainsi nous accueillons une personne avec le sourire ou nous prenons des distances avec elle, selon qu'elle nous est sympathique ou antipathique. Ou bien, nous répliquons du tac au tac parce que nous nous sentons agressés. Ou encore, nous posons des gestes religieux et prions par simple routine. À ce niveau, l'Esprit-Saint ne peut intervenir car nous sommes comme absents de nous-mêmes.

### ► Au niveau de l'esprit.

Nous pouvons vivre à un niveau plus élevé, au niveau de la pensée, de la réflexion. Libermann dirait « *au niveau de l'esprit* ».

À ce niveau, nous examinons avec notre intelligence ce qu'il convient de faire. Nous prenons une décision qui engage notre responsabilité, mais en y regardant bien, à ce niveau, nous pouvons avoir des pensées élevées sur Dieu, dissenter sur sa Parole, prendre une décision, sans pour autant que l'Esprit-Saint intervienne dans notre choix.

“ Il n'y a  
que l'Esprit-Saint  
qui puisse  
vous faire avancer.  
[...]  
Jésus vous a donné  
son Esprit  
pour vous diriger  
et vous conduire.  
Soyez docile.  
Si vous voulez  
aller seul,  
vous sortirez  
de cette voie.  
Il n'y a  
que l'Esprit-Saint  
qui la connaisse  
et qui puisse  
vous faire progresser.

Ce travail de notre esprit n'est pas inutile, mais de lui-même il n'est pas capable de transformer notre vie. À ce niveau intellectuel, notre prière n'est qu'un devoir et elle peut devenir simple bavardage. Elle n'est pas une rencontre avec Dieu. Prière toute cérébrale contre laquelle Libermann met souvent en garde: « *Attention à ne pas faire consister votre prière dans un exercice de l'esprit. [...] Simplifiez le plus que vous pourrez l'action de l'esprit dans votre prière et votre recueillement. Calmez l'activité de votre esprit pour laisser opérer en vous l'Esprit-Saint selon son bon plaisir.* » (L.S. I, 405)

### ►► Au niveau du cœur.

Alors pour laisser opérer en nous l'Esprit-Saint, il faut l'attendre là où il se plaît à agir, à un troisième niveau: celui du « cœur ».

Le cœur, dans notre langage, évoque la vie affective de l'être humain, avec ses sentiments, ses émotions. Il n'en est pas de même dans le langage de la Bible, celui qu'utilise Libermann. Le « cœur », dans la Bible, désigne la personnalité profonde de l'homme, le lieu où se forment ses projets, là où il prend ses décisions, là où il se donne, là où il se livre. C'est là que l'Esprit-Saint nous attend, là qu'il manifeste sa présence dans une expérience qui nous est toute personnelle.

Certes, nous n'arrivons pas d'emblée à nous situer au niveau du cœur. Pour y parvenir, il s'agit de nous ouvrir à l'action de l'Esprit, de nous laisser diriger par lui, d'une façon gratuite, désintéressée. Libermann revient souvent sur ce principe fondamental: « *C'est l'Esprit-Saint qui opère en nous la sainteté qu'il a opérée en Jésus.* » (L.S. II, 407) Vouloir parvenir à la sainteté par ses propres efforts, c'est s'engager dans une impasse: « *L'union de notre âme à Dieu est l'œuvre de l'Esprit et non la nôtre. [...] Sans lui, tous nos efforts seraient inutiles et même nuisibles, car plus vous travaillerez à vous unir à Dieu, plus il y aura de l'action propre, et plus il y aura de l'action propre, moins l'Esprit pourra agir en vous.* » (N.D. III, 103)

Si notre rencontre avec Dieu dans la prière connaît tant d'échecs, c'est que souvent nous prétendons en avoir l'initiative, alors qu'elle est totalement l'œuvre de l'Esprit de Dieu en nous: « *Voici donc toute la conduite que*

*vous avez à tenir. Ne faites pas d'efforts pour vous unir plus ou moins parfaitement à Dieu. L'union de votre âme à Dieu est l'œuvre de l'Esprit et non la vôtre. » (N.D. III, 102)*

Lorsque nous sommes secs et arides, incapables de nous mettre en présence de Dieu, n'essayons pas d'y parvenir par une forte tension de notre volonté. En agissant ainsi, nous barrons la route à l'Esprit. Au contraire, acceptons humblement notre incapacité à prier. Nous permettrons alors à l'Esprit d'agir en nous. Soyons dociles à son action à tout moment car l'Esprit, qui n'est qu'élan d'amour, n'a qu'un but : réaliser en nous cette ressemblance personnelle avec Jésus, pour laquelle nous avons été choisis, et ainsi faire la joie du Père.

Pour y parvenir l'Esprit-Saint tient compte de notre tempérament, de notre histoire, de tout ce que nous sommes et poursuit la réalisation de ce projet sans dévier d'une ligne. Libermann l'avait souvent constaté : *« Je crois que l'Esprit-Saint souffle constamment de la même façon dans une âme. [...] Différente selon les âmes, cette action présente une étonnante continuité dans chaque âme particulière. »* (L.S. II, 601) Cette constante, une fois découverte, est comme un sentier que l'Esprit nous trace. En le suivant, nous sommes sûrs de rencontrer plus aisément Dieu présent en nous.

Mais cette rencontre avec Dieu dans l'intime de notre cœur, que nous disons être l'œuvre de l'Esprit-Saint en nous, ne serait-elle pas un effet de notre imagination, une simple illusion provoquée par notre sensibilité ?



Saint Paul assure qu'il est possible de reconnaître la présence de l'Esprit à ses fruits, à la transformation qu'il opère en nous car « *L'Esprit-Saint lui-même témoigne à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu* » (Rm. 8,16). Et donc notre attitude, parfois toute filiale à l'égard de Dieu notre Père, nos prières qui reprennent comme naturellement les sentiments qui étaient ceux de Jésus lui-même, notre souci des autres et nos gestes de bonté et de miséricorde, sont des signes qui nous montrent que celui qui les inspire est vraiment l'Esprit de Dieu. Mais le signe le plus sûr de la présence de l'Esprit-Saint en nous, c'est la paix.

### La paix

Libermann attache une grande importance à ce sentiment de paix. Cette paix ne naît pas de l'insensibilité ou de l'indifférence. Elle prend sa source en Dieu. Elle est la marque personnelle de l'Esprit. Libermann la décrit ainsi : « *Quand l'Esprit de Dieu agit en nous, notre âme est brûlante, comme portée, unie à Dieu, sans trouble, sans inquiétude, sans agitation, sans irritation, sans mouvement d'amour-propre avec, au contraire, un mouvement*



*d'abaissement devant Dieu, devant soi-même et devant les hommes.* » (L.S. II, 599)

Pour conserver cette paix, Libermann recommande d'écarter tout ce qui s'oppose à l'action de l'Esprit-Saint. Il faut donc lutter contre toute recherche de soi-même, toute manifestation d'égoïsme ou d'amour-propre. Libermann tient ce point pour essentiel. Il y revient sans cesse: « *Veillez toujours à vous conserver dans une véritable abnégation de vous-même. C'est là le solide, le fondamental. La piété, la dévotion et l'esprit d'oraison sont bons, excellents, mais l'abnégation dépasse tout, remplace tout et renferme tout.* » (L.S. III, 625)

Ce renoncement, cette « *mort à soi-même* », n'est pas une fin en soi. Il n'est à rechercher que dans la mesure où il nous ouvre à l'action de l'Esprit-Saint et où il nous rend plus disponibles aux autres.

Le sentiment de paix et de liberté intérieure est nécessaire pour que nous puissions entendre la voix de l'Esprit. Aussi Libermann nous rend attentifs à éviter tout ce qui peut s'y opposer. Il conseille :

● De modérer notre activité personnelle, d'éloigner tout stress: « *Dans vos actions même extérieures, agissez en paix, modération et douceur.* » (L.S. II, 380) Nous n'en serons pas moins efficaces!

● De calmer l'activité incontrôlée de notre esprit: « *N'embrassez jamais une idée avec ardeur. Ne prenez une décision que lorsque l'ardeur de l'embrasement de votre esprit est tombé.* » (É.S. 81)

“ **Quand  
l'Esprit de Dieu  
agit en nous,  
notre âme  
est brûlante,  
comme portée,  
unie à Dieu,  
sans trouble,  
sans inquiétude,  
sans agitation,  
sans irritation,  
sans mouvement  
d'amour-propre,  
avec, au contraire,  
un mouvement  
d'abaissement  
devant Dieu,  
devant soi-même et  
devant les hommes.**

10

● De rejeter toute pensée qui se présente dans le trouble: « *Il ne faut jamais suivre des mouvements intérieurs qui ne laissent pas notre esprit en repos devant Dieu, [...] même des mouvements de piété. Dieu peut attirer vivement, mais toujours dans la paix.* » (L.S. III, 187)

● D'éviter le dépit, l'aigreur contre soi-même lorsqu'on constate ses faiblesses, ses négligences. On perd alors la paix intérieure et on tombe dans le découragement: « *Pourquoi vous mettre toujours en peine et vous troubler parce que vous avez de la difficulté à vaincre vos défauts? C'est un pur orgueil. Si vous vous troublez et vous impatientez, cela vient de ce que vous voulez en être débarrassé pour d'autres raisons qui sont mauvaises, par exemple être estimable et estimé.* » (L.S. I, 286)

● De rejeter tout ce qui peut inquiéter, en particulier le souvenir des fautes passées: « *Défiez-vous de l'espèce de déchirement de cœur et d'angoisse intérieure que vous pourriez éprouver à la vue de vos offenses. Ne vous aigrissez pas, ne dites jamais d'injure à vous-même, mais traitez-vous avec douceur et paix. Combattez vos défauts avec douceur et modération.* » Depuis la Pâque du Christ, notre péché si réel, si consternant soit-il, est certes bien de nous, mais il n'est plus à nous. Jésus dans sa miséricorde l'a enfoui dans sa tombe.

● De ne pas hâter le moment de Dieu. Se laisser conduire par l'Esprit suppose d'avancer tranquillement, en lui faisant confiance: « *Pourquoi se mettre en si grande agitation pour essayer d'obtenir un résultat qui ne dépend que de Dieu?* » (L.S. II, 43) « *Ne veuillez donc jamais avancer plus qu'il ne vous est donné d'en-haut. Suivez la grâce, ne la précédez jamais. Il n'est pas nécessaire que vous voyiez votre avancement, car ce n'est pas à vous de vous avancer mais à l'Esprit-Saint, lequel doit être votre guide et non pas vous-même. Dans la prière, suivez votre attrait et ne vous occupez pas de la méthode.* » (L.S. II, 558)

Enfin Libermann donne cette règle absolue de discernement: « *Tout sentiment, toute pensée, toute inspiration qui ne se présentent pas dans la paix, la suavité, la douceur doivent être absolument rejetés comme quelque chose de très mauvais.* » (L.S. II, 159)

## L'abandon

L'expérience apprend que notre marche vers la sainteté n'est pas toujours un chemin de ferveur sensible. Il arrive que nous soyons secs, incapables de vraie prière. Dieu semble alors se cacher, être absent de notre vie.

Mais si Dieu refuse de nous manifester sa présence comme il le fit pour Jésus à Gethsémani, ne cherchons pas à en connaître la raison, encore moins à nous culpabiliser. Ce qui nous est demandé alors, c'est de durer devant Dieu, en pure perte, de ne pas nous évader pour chercher ailleurs notre pâture. Cet état est un appel à vivre davantage dans la foi : « *Habituez-vous peu à peu à être privé de grâces sensibles, à marcher dans une voie de privation où l'âme va à Dieu pour Dieu seul.* » (L.S. III, 397) L'amour que nous lui manifestons ainsi ne peut que porter des fruits : « *Cela coûte, c'est pénible, il semble que toute notre vie soit un fantôme. Cela coûte mais seulement au commencement, avant qu'on soit parvenu à la soumission, à l'abandon parfait de son âme à Dieu.* » (L.S. III, 381)

C'est vers ce but que veut nous conduire Libermann, à l'abandon total entre les mains de Dieu, dans la confiance. Abandon inconditionnel qui est remise de tout notre être.

La paix est le fruit de cet abandon, une paix qui surpasse toute intelligence (cf. Ph. 4, 7). Heureux sommes-nous si l'Esprit nous donne la force de vivre cette recommandation de Libermann : « *Allez avec simplicité devant Dieu, ne cherchez pas à savoir ce que vous êtes. [...] Ne vous inquiétez*



*pas de la voie dans laquelle vous marchez, mais contentez-vous d'être sans cesse fidèle à Notre Seigneur au moment où vous êtes sans penser au lendemain. »*  
(L.S. II, 219)

## L'union pratique

Comment réaliser le programme de vie que propose Libermann lorsque nos responsabilités mobilisent, heure après heure, toutes les ressources de notre être, alors que c'est dans le devoir d'état fidèlement accompli que Dieu nous attend ?

Libermann était un homme d'action, surchargé de travail. Il avouait « *ne pas avoir un instant dans sa journée pour s'occuper du salut de son âme* ». Cependant il répète que la vie active n'est pas un obstacle à l'union à Dieu. Il l'explique dans ce qu'il appelle « *l'union pratique* ».

L'union pratique suppose d'abord, de notre part, une prière qui soit une rencontre avec Dieu. Dans ce rapprochement, l'Esprit répand l'amour de Dieu dans notre cœur et agit en nous. Il accroît notre charité et nous communique ses lumières. Comme de par sa nature l'Esprit est envahissant, si nous le laissons agir en nous, il tend à pénétrer tous les gestes de notre vie. Il les transforme. Il inspire tout notre comportement.

L'Esprit nous apprend à réagir comme naturellement, à la manière de Jésus, conformément à l'image de Jésus que nous devons manifester dans notre vie. L'Esprit nous fait « *revêtir le Christ* » dans le quotidien de notre vie. Alors, vivant sous la mouvance de ce même Esprit qui a conduit Jésus durant toute sa vie, nous devenons capables d'être les témoins dont l'Église, aujourd'hui, a besoin pour répondre aux attentes des hommes.

L'union pratique est une façon de vivre dont le secret est d'abord en Dieu. L'Esprit nous la communique à son heure, en tenant compte de notre nature, de notre fidélité à répondre à la grâce du moment, alors « *on a en soi surabondance de vérité, on respire la vérité, on s'en nourrit, on voit les choses de Dieu sans effort et clairement parce que notre âme est dans son élément, la lumière divine.* »

Il y a interaction entre notre vie de prière et notre vie active. Une ancienne maxime le rappelle : « *Autant hors de l'oraison tu auras su aimer, autant ton oraison s'engagera dans l'amour et dégagera l'amour. Si tu ne fais pas en sorte que Dieu soit avec toi en tout ce que tu fais, tu n'obtiendras pas qu'il soit avec toi à l'heure de l'oraison.* » D'où cet appel de Libermann : « *Il faut travailler à l'Union contemplative et à l'Union pratique conjointement, pour leur perfection mutuelle, et leur réunion a l'effet de former la vie complète.* » (N.D. XIII, 699)

### Le désir

Que nous reste-t-il à faire pour permettre à Dieu de réaliser son projet en nous ? En avoir le désir. Ce désir de nous laisser transformer par l'Esprit de Jésus, quoi qu'il puisse nous en coûter, est encore un don de l'Esprit.

C'est un désir qui doit être humble pour qu'il ne s'y mêle pas de motivations trop humaines car nous pouvons chercher à nous valoriser même dans la recherche de la sainteté.

Ce désir ne doit pas être trop violent : on ne doit pas être pressé d'obtenir ce que l'on demande. C'est le désir d'un pauvre qui demande une aumône à laquelle il sait ne pas avoir droit. Le bien spirituel n'est pas objet de conquête. Il est don gratuit de Dieu.

C'est un désir mêlé de confiance car Dieu, qui donne ce désir, veut s'en servir pour nous faire progresser. Mais cette soif de voir se réaliser le projet de Dieu en nous doit aussi être accompagnée de la résolution loyale de nous engager sans



**Allez  
avec simplicité  
devant Dieu,  
ne cherchez pas  
à savoir  
ce que vous êtes.**

[...]

**Ne vous inquiétez pas  
de la voie  
dans laquelle  
vous marchez,  
mais  
contentez-vous  
d'être sans cesse  
fidèle  
à Notre Seigneur  
au moment  
où vous êtes  
sans penser  
au lendemain.**

réserve dans le don que nous voulons faire de nous-mêmes au Seigneur. En nous rappelant que le service des frères est la voie royale qui permet à l'Esprit d'agir en nous.

### Envoyés en mission

Libermann a formé de futurs prêtres mais aussi des religieux. Il élabore pour les premiers membres de sa congrégation une doctrine missionnaire en contemplant Jésus « *qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir.* » (Mc 10, 45)

Cela l'a amené à formuler des consignes d'action allant à l'encontre des préjugés et dont nous pouvons nous inspirer pour nos vies chrétiennes, dans nos engagements apostoliques, en les adaptant au concret des situations : « *Ne jugez pas d'après ce que vous avez vu en Europe. Dépouillez-vous de l'Europe, de ses mœurs, de son esprit. Faites-vous nègres avec les nègres et vous les jugerez comme ils doivent être jugés ; faites-vous nègres avec les nègres pour les former comme ils doivent l'être, non à la façon de l'Europe, mais laissez-leur ce qui leur est propre ; faites-vous à eux comme des serviteurs doivent se faire à leurs maîtres.* » (N.D. IX, 330)



Ce qui implique le respect de l'autre, d'accepter l'autre dans sa différence, de s'ouvrir aux valeurs de sa culture, d'être exempt des préjugés de couleur ou de race, de tout complexe de supériorité, bref de regarder l'autre comme le Christ le regarde.

### Avec Marie

Marie occupe une place très importante dans l'expérience religieuse de Libermann. Elle est présente tout au long de son itinéraire spirituel. Une connaissance et un amour exceptionnels lui en furent donnés au moment de son baptême: « *Quand l'eau du baptême coula sur ma tête de Juif, à l'instant j'ai aimé Marie, que je détestais auparavant.* » (N. D. I, 99) Ce cadeau de choix qui illumina toute sa vie lui a été donné pour que nous en profitons.

La dévotion de Libermann pour Marie est filiale et détendue, sans excès dans son expression, toute simple. Pour lui, Marie est la réussite de Dieu. Il voyait en elle « *un modèle parfait de fidélité à toutes les inspirations de l'Esprit-Saint* » (N.D. X, 568). C'est à elle qu'il confia sa congrégation naissante.

Trouvons dans cet héritage de Libermann un appel à nous confier à Marie. Avec sa délicatesse toute maternelle, elle est celle qui nous aidera à nous laisser saisir et conduire par l'Esprit et à trouver le bonheur qui fut le sien, dans la paix et dans l'action de grâce.



**L**a pensée et la mystique du Père Libermann m'ont beaucoup aidé, non seulement dans ma vie de chrétien, mais aussi dans ma vie d'intellectuel, voire d'écrivain négro-africain. C'est dans les années vingt, élève au collège Libermann de Dakar, que j'ai commencé de réfléchir sur la pensée du fondateur de la congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie.

Souvent, en effet, on nous donnait à méditer sur ce qu'on nous présentait comme une seule phrase, mais fameuse: « *Ne jugez pas d'après ce que vous avez vu en Europe... Dépouillez-vous de l'Europe, de ses mœurs, de son esprit; faites-vous nègres avec les nègres... pour les former comme ils doivent l'être, non à la façon de l'Europe, mais laissez-leur ce qui leur est propre.* »



Léopold S. Senghor



Congrégation du Saint-Esprit  
30, rue Lhomond  
75005 - PARIS

